



NANCY

Rencontre Le régime syrien expliqué aux lycéens de Chopin dans le cadre de l'opération « **Renvoyé spécial** »

Ahmad, 26 ans, journaliste exilé

IL A UNE ALLURE D'ADO avec ses cheveux en bataille, son jean délavé, sa chemise à carreaux. Et pourtant, Ahmad Basha, 26 ans, a déjà un lourd passé. Ce poète, critique de théâtre et journaliste, né en Syrie, a dû fuir son pays en 2011 pour se réfugier au Liban et s'exiler en France en 2013.

Il est venu hier matin au lycée Chopin parler du régime syrien à une trentaine d'élèves de seconde en option « Littérature et société » et leurs profs Anne Torloting et Alain Cordel. Une rencontre dans le cadre de l'opération « Renvoyé spécial » organisée par la Maison des journalistes et menée par le ministère de l'Éducation nationale.

« L'idée, c'est qu'un journaliste exilé échange avec des jeunes partout en France et les sensibilise à la cause de la liberté de la presse », précise Brigitte Decker, documentaliste du lycée. Et on peut dire que le face à face de presque deux heures a été riche et percutant.

250.000 tués depuis 2011

« Je vais parler en arabe car mon français n'est pas bien », démarre Ahmad Basha, accompagné de Mahmoud El Hajj, traducteur et journaliste syrien. « D'abord je vous présente une vidéo d'actes artistiques faits par des Syriens au début de la révolution ».

Dessins de mômes mutilés, peintures, photos de civils en sang défilent sur l'écran, entrecoupés d'images de manif anti-régime en mars 2011, tirs, exécutions, corps sans vie. Pas un bruit dans la salle.

« Tout a commencé avec des graffitis d'élèves contre le régime du dictateur sur les murs. Ils ont été tués, leurs



■ Depuis juin 2014, Ahmad Basha s'est installé à Nancy, « parce que c'est une ville très calme, étudiante et tranquille pour écrire ». Sa famille est restée à Hama, un village dans la montagne, Un frère vit au Alep, un autre en Iran.

Photo Mathieu CUGNOT

familles agressées, leurs proches kidnappés alors la révolte a grandi partout », résume Mahmoud. « Pendant un an et demi, le régime a tué plus de 100.000 civils sans que personne ne bouge. Des artistes et des journalistes ont raconté les événements, ils ont été emprisonnés et obligés à quitter le pays. » Ahmad raconte comment on vit en Syrie dirigée depuis 50 ans par le père El Assad puis le fils Bachar et son

frère, chef de l'armée. « Pour jouer une pièce de théâtre, il faut donner le texte un an avant et s'il est contre le régime, il est censuré. Il existe trois journaux, c'est interdit de voyager, tout est surveillé, on n'a pas de moyen d'expression. Les journalistes appartiennent au régime. »

Il dénonce la libération en 2012 de « très nombreux djihadistes dont trois leaders », emprisonnés en Syrie en-

tre 2003 et 2005. « L'état islamique a été fabriqué dans les prisons syriennes », lâche Ahmad. « La Syrie, c'était 24 millions d'habitants de 6 religions, 18 minorités qui vivaient bien ensemble. Aujourd'hui, 4 millions sont réfugiés. » Blanche lève le doigt : « Êtes-vous optimiste pour l'avenir du pays ? » Silence. « Pas trop... La révolution est devenue une guerre. Les puissants ne font rien

pour l'arrêter. Les Russes fournissent des armes à Bachar El Assad qui a fait 250.000 morts depuis 2011. » Après de nombreuses questions pertinentes, Ahmad est reparti dans son logement de Nancy. Rédiger des articles sur le théâtre, les événements en Syrie et au Moyen-Orient pour des journaux et magazines arabes. Mais aussi écrire des poésies.

Corinne BARET-IDATTE